

[lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

Facs d'allemand cherchent étudiants désespérément

Philippe Escande

8-10 Minuten

-
- [Universités](#)

En trois ans, cinq universités ont fermé leur département d'allemand. Le nombre d'étudiants en littérature et civilisation germaniques a chuté de 25 %.

Par [Soazig Le Nevé](#) Publié le 10 novembre 2019 à 05h00 -
Mis à jour le 12 novembre 2019 à 13h53

Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés





Klaus Wieland, professeur de littérature allemande, face aux 17 étudiants de deuxième année de licence d'allemand de l'Unistra, le 18 octobre 2019. Soazig Le Névé/Le Monde

A l'aube de l'an 2000, Klaus Wieland aurait dispensé son cours en amphithéâtre, devant un parterre de 200 étudiants. Il aurait abordé le maître, Goethe, à travers *Les Souffrances du jeune Werther*, chef-d'œuvre du mouvement littéraire *Sturm und Drang* (« Tempête et passion »), sous les yeux de jeunes germanistes impatientes de transmettre à leur tour cet héritage.

Nous sommes en 2019, et la réalité est bien différente. Dans une petite salle de l'Unistra, à Strasbourg, le cours de littérature allemande du professeur Wieland n'est suivi que par 17 étudiants de deuxième année de licence en littérature, langue et civilisation étrangère (LLCE). « *Mon tout dernier amphi remonte à il y a plus de dix ans. L'hémorragie a débuté dans les années 2000, brutalement, avec 40 % d'étudiants en moins. Elle n'a plus cessé depuis* », constate l'enseignant. La capitale alsacienne n'a donc rien d'un bastion linguistique pour l'allemand : en première année, seuls 36 étudiants sont inscrits, alors qu'ils étaient encore 63 en 2016.

Lire aussi [L'Université franco-allemande fête ses 20 ans](#)

A l'échelle nationale, selon les statistiques ministérielles de 2018, la licence LLCE allemand comptait 1 872 étudiants dans 34 universités. En l'espace de trois ans, les effectifs en licence ont chuté de 11 % et en master de 40 %. En une décennie, plus d'une quinzaine de sections universitaires

d'allemand se sont éteintes, dont cinq départements ces trois dernières années.

Un niveau en baisse

« *Le bateau prend l'eau de partout, s'alarme Vincent Balnat, maître de conférences au département d'études allemandes de l'Unistra. On se maintient encore car on est en Alsace, mais il est fort possible que l'on passe de 36 à 15 étudiants dans dix ans...* » La pérennité des postes (17 titulaires) est donc engagée, les départs à la retraite n'étant déjà plus remplacés.

A l'autre bout de la France, en Bretagne, si les germanistes se font rares, les effectifs restent stables. « *Dix-huit inscrits en première année, c'était une bonne surprise car ils n'étaient que 11 l'an dernier* », relate Jean-François Candoni, professeur en études germaniques à Rennes-II. Revers de la médaille : ces étudiants qui se destinent tous ou presque à l'enseignement ou à la traduction, présentent des lacunes en grammaire, en conjugaison et en vocabulaire. « *Le niveau est très hétérogène, témoigne le professeur. Lorsqu'on étudie un texte historique, je leur parle beaucoup de grammaire et très peu d'histoire.* »

« Des candidats se présentent pour devenir enseignants alors que leur niveau en langue n'est clairement pas bon. »
Martine Dalmas, membre du jury de l'agrégation d'allemand

Membre du jury de l'agrégation d'allemand, Martine Dalmas, professeure à Sorbonne Université, abonde : « *Des candidats se présentent au capes pour devenir enseignants alors que*

leur niveau en langue n'est clairement pas bon », indique-t-elle. A la session 2019, seuls 150 candidats (sur 296 présents) ont été admis pour 250 postes ouverts. Ce qui n'empêchera aucunement les recalés d'être embauchés ensuite par les rectorats comme vacataires.

A Strasbourg, les étudiants de Klaus Wieland le reconnaissent sans fard : « *Oui, nous avons de vraies lacunes, confirme Lara. Au collège et au lycée, on nous a enseigné l'allemand à partir de notions thématiques comme "Mythes et héros" ou "Lieux et formes du pouvoir" ... Et ce n'est qu'au détour des textes lus qu'on a pris connaissance des règles grammaticales et de conjugaison.* »

L'espagnol, grand vainqueur

Avoir choisi l'allemand en première langue au collège et ne pas parvenir à suivre les cours de première année à la fac est une aberration aux yeux d'Emmanuel Béhague, professeur à l'Unistra. Pour contrer la baisse du niveau, le département d'allemand a mis en place des cours de grammaire et de compétences orales et écrites jusqu'à la Toussaint. « *Il faut un électrochoc linguistique pendant les six premières semaines* », explique Emmanuel Béhague, qui ne débutera ses cours de littérature et de civilisation qu'en milieu de semestre.

« On commence à parler de l'allemand comme d'une langue rare. » Valérie Dubslaff, maîtresse de conférences à Rennes-II

Le système éducatif français serait-il fâché avec l'allemand ?

Le désamour semble consommé depuis deux générations, constate Thérèse Clerc, présidente de l'Association des professeurs d'allemand du secondaire (Adeaf). Seuls 18 % des élèves de 5^e apprennent l'allemand, alors que 75 % optent pour l'espagnol.

Et ce n'est pas le nouvel enseignement de spécialité « langue et culture allemande » qui inversera la donne au lycée, puisque seuls 227 élèves de 2^{de} (soit 0,1 %) l'ont choisi cette année, selon le ministère de l'éducation nationale. A Rennes, par exemple, aucun lycée public ne propose cet enseignement et un seul lycée privé sous contrat a décidé de l'ouvrir.

« On commence à parler de l'allemand comme d'une langue rare », s'émeut Valérie Dubslaff, maîtresse de conférences à Rennes-II. Dans leur petit bureau, sa collègue professeure, Isabelle Ruiz, passe en revue les préjugés qui minent la réputation de la langue de Goethe : « L'espagnol est chantant, alors que l'allemand est rude. L'Espagne, c'est les vacances, l'Allemagne, c'est le pays carré où on ne rigole pas. Le pire, c'est que cette désinformation est entretenue par les enseignants des autres langues, pour s'assurer qu'ils garderont leurs classes l'année suivante », souffle-t-elle.

Un « complexe d'infériorité »

L'image qu'on a des langues tient aussi à celle que l'on se fait du pays. *« En France, nous avons un complexe d'infériorité par rapport à l'Allemagne, vue comme la nation qui réussit économiquement et par là-même qui nous opprime »,*

poursuit Isabelle Ruiz.

Un avenir professionnel florissant, c'est justement ce à quoi aspire Angélique. Etudiante ingénieure aux Arts et Métiers, elle s'apprête à rejoindre pour une durée d'un an et demi le Karlsruher Institut für Technologie (KIT) dans le cadre d'un cursus franco-allemand. « *Les échanges avec l'Allemagne représentent près d'un sixième des importations et des exportations françaises, ce qui place l'Allemagne largement devant l'Espagne* », argumente la jeune femme. D'autant qu'outre-Rhin, « *der Fachkräftemangel* » (« le manque d'employés qualifiés ») est une problématique importante, qui fait que le pays « *est ravi d'accueillir les jeunes diplômés français* ».

Lire aussi [La Bavière, une terre d'accueil pour les étudiants français](#)

Non sans humour, Stefan Brunner, directeur adjoint de l'Institut Goethe, appelle les jeunes Français à se saisir du Brexit pour « *venir s'appuyer sur l'Allemagne* ». « *C'est un atout extraordinaire de parler allemand* », vante-t-il dans un très bon français. Plus de 2 500 salariés suivent d'ailleurs les cours de l'Institut, à la demande de leurs employeurs. Et la plupart du temps dans une perspective de promotion professionnelle.

[Soazig Le Nevé \(envoyée spéciale à Rennes et à Strasbourg\)](#)

[Contribuer](#)

[Services](#)